



Club d'Orthographe de Grenoble

7^e dictée du Club d'Orthographe de Grenoble Festival des Jeux de Grenoble, 16 octobre 2010

Vous parlez d'un mariage !

Une messe nuptiale, en principe, réjouit les cœurs. Mais pas celle qui fut dite et chantée une huitaine avant Pâques fleuries en notre église Saints-Pierre-et-Paul ! Car ce jour-là, au son des Ave, que d'arias imprévus nous connûmes ! Cela commença par la robe de la mariée, de tulle et d'organsin, qui se mit à bâiller méchamment une fois que deux boutons haut perchés eurent choisi de choir en catimini pour aller rouler, qui au pied de l'ambon, qui du côté des enfeus.

Cela se poursuivit avec la méprise du prêtre officiant, déjà peu à son avantage – aube défraîchie, étole effilochée –, qui intervertit pale⁽¹⁾ et tavaïolle, faisant de ce début de liturgie un épisode des plus ratés⁽²⁾. Le culte perdit encore davantage de sa solennité lorsqu'un enfant de chœur crut bon de tirer les cheveux filasse de son acolyte, le thuriféraire dont l'encensoir se mit aussitôt à pencher dangereusement.

Début de la dictée pour les cadets, les juniors et les francophones.

Dès lors, c'est à une assistance particulièrement dissipée que furent lus des passages de l'Évangile selon saint Matthieu. On discourait à l'envi entre les travées, tout ce monde babillait à qui mieux mieux, certes à voix basse. On ouït même un « foin⁽³⁾ des prêchi-prêcha ! » blasphématoire, tandis que, sans attendre la fin du sermon, s'ouvrait le bal des flashes⁽⁴⁾ et s'amorçait la valse des caméscopes⁽⁵⁾. Belle atmosphère de recueillement !

Et si encore les déboires s'étaient arrêtés là ! Mais voilà que le célébrant se mit à chercher avec fébrilité les alliances, qu'il finit par découvrir égarées sous la patène, petite assiette sacrée devenue du coup plus que brinquebalante. On eut encore affaire à l'irrépressible bégaiement du futur époux, lequel ne parvint pas à prononcer le oui fatidique, à tel point qu'on se demanda tout soudain s'il allait nous sortir à cet instant une réponse de Normand, vu que le jeune homme venait du Havre, à moins qu'il ne fût rouennais.

Fin de la dictée pour les cadets, les juniors, les francophones et les séniors amateurs.

Par ailleurs, le volet musical n'était pas en reste. La psalette sollicitée ne nous épargna pas ses couacs, le faux-bourdon servi fut en dessous de tout et l'organiste vit l'un de ses jeux à anches, baptisé – ô paradoxe ! – régale, le lâcher. Si, derrière son instrument vieux d'un siècle, l'homme aux claviers était bien à plaindre, que dire alors de nos oreilles martyrisées, sans parler de ce pauvre Pachelbel si abominablement trahi !

Tout avait donc déraillé de la pire des manières, et ce n'est pas Mendelssohn qui nous démentirait, lui dont l'illustre *Marche nuptiale* fut également massacrée au terme de la cérémonie. C'est la raison pour laquelle, la prochaine fois que sera célébré un mariage dans cette même église, avec ce prêtre, ces choristes, cet orgue, on mettra au programme, allez, la *Marche funèbre* de Chopin !

Olivier DAMI

(Texte révisé par Daniel MALOT et Guillaume TERRIEN, avec la complicité de Bruno DEWAELE.)

Variantes acceptées : (1) palle, (2) raté, (3) Foin, (4) flashes, (5) Caméscopes.

Références : *Petit Larousse 2010*, *Petit Robert 2010*, *Dictionnaire des difficultés de la langue française* de A.V. Thomas.